ARCHITECTURAL DIGEST

LES PLUS BELLES MAISONS DU MONDE

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2019
FRANCE Nº 157

AD

VINTAGE CHIC

ANNÉES 70 ET ANTIQUITÉS,
LE MIX DU MOMENT

INSPIRATION

BRUTALISTE, BAROQUE,
ASIATIQUE...
NOS TABLES DRESSÉES
POUR LA FÊTE

CADEAUX

DES LIVRES, DES JOYAUX,
DES ACCESSOIRES DURABLES
ET BEAUX

ARCHITECTURE

SUR LES TRACES
DE FERNAND POUILLON
EN ALGÉRIE

M 04021 - 157 - F: 5,50 € - RD

Quatre designers à la poursuite de l'étrange

Ils ont fait de leur discipline un prétexte pour développer un vocabulaire de formes singulières, comme un fil conducteur pour explorer toujours plus loin les matériaux. Ils séduisent aujourd'hui galeries et collectionneurs.

PAR Sophie Pinet

Sam Stewart
L'étrange transformation du quotidien

« Je décris souvent mon travail comme un processus très personnel et intuitif. Chaque projet est lié à une expérience, influencé par mon étude de la phénoménologie ; j'essaie ensuite de convertir le tout en objets. C'est d'ailleurs mon but ultime. » Il en résulte des formes usuelles hors norme où l'on retrouve aussi bien les contours des objets qu'il observe au quotidien dans sa ville (New York) que les fantômes des icônes du design d'hier qui auraient été interprétées par un logiciel informatique de demain, pour proposer un nouveau paysage domestique.

Pour comprendre, il suffit d'observer sa chaise *Aengus*, dont la forme classique est largement réinterprétée, puisque sa structure en bois habillée d'organza a été gonflée d'air. À ce travail plein d'esprit, il faut ajouter le caractère sympathique du garçon et vous comprendrez pourquoi il sera présent à Design Miami début décembre avec sa galerie, Fort Gansevoort. Il participera ensuite à une exposition collective, sur la thématique du confort, à la galerie Friedman Benda.

SAM STEWART.

CHAISE *Aengus* en bois et organza.

LAMPADAIRE en MDF habillé de vinyle.

Courtesy of Sam Stewart and Fort Gansevoort, New York ; DR

CARMEN D'APOLLONIO
avec le vase *Pothead*.

LAMPES en céramique émaillée.

DR ; © Carmen D'Apollonio

Carmen D'Apollonio
La céramique comme un art, mais avec humour

Elle a grandi non loin de Zurich, en Suisse, auprès de parents italiens. Un temps, elle s'est tournée vers la mode, en créant sa propre marque, puis vers l'art, en travaillant quelques années au côté de l'artiste Urs Fischer. Un chapitre de sa vie qui va donner envie à Carmen D'Apollonio de développer son travail, né de son goût pour la céramique. Un déménagement à Los Angeles plus tard, tout s'enchaîne en quelques mois seulement : la créatrice de bijoux Sophie Buhai lui commande des lampes, puis la maison Céline – époque Phoebe Philo – lui donne carte blanche pour réaliser toutes sortes de pièces pour la campagne automne-hiver 2016, et lui commande des tabourets en céramique pour ses flagships de Paris à Milan. Si, chez elle, la forme l'emporte sur la fonction, elle se considère davantage designer qu'artiste. *« Mon travail est simple, il laisse souvent place à l'humour. Comme si l'argile avait sa manière d'être, sa propre personnalité. J'ai l'impression qu'il incarne un ami proche avec lequel je dialogue. »*

Boris de Beijer

Du bijou aux objets usuels, la tentation du matériau

Avant de s'intéresser à l'objet usuel et de poser pour nous avec son chat Tabbert, Boris de Beijer était plutôt tourné vers le bijou, pour lequel il fut d'ailleurs diplômé à l'académie Gerrit Rietveld. C'est durant cette première vie qu'il pense avoir pris goût aux matériaux singuliers. Un jeu qui va l'éloigner de sa formation initiale pour le conduire vers des formes du quotidien. Mais, il le dit lui-même : *« J'adore quand mes objets semblent avoir une fonction évidente mais ne sont en fait pas utilisables à cette fin-là. »* Ainsi, les gobelets en résine multicolore pour lesquels il s'est fait récemment remarquer ressemblent plus à des reliques antiques qu'à des verres à eau traditionnels. Et le jeune homme n'a pas dit son dernier mot. *« Le design est une pratique relativement nouvelle pour moi, et petit à petit je développe un réel intérêt pour les objets usuels. »* Une réflexion qui devrait se concrétiser dans le cadre de sa collaboration avec une manufacture de verre de Leerdam, aux Pays-Bas, son pays natal.

BORIS DE BEIJET et son chat Tabbert.

GOBELET en résine *Future-Roman.*

COUPES en résine.

© Nikki Oosterveen ; DR

Odd Matter
Entre recherche technologique et goût pour le merveilleux

« Nous sommes animés par notre curiosité pour l'étrange et le merveilleux. » Cette phrase apparaît dès la page d'accueil du site web de ce tandem néerlandais formé par Els Woldhek et Georgi Manassiev. Et lorsqu'on leur demande de décrire leur travail, ils refusent… avant de poursuivre : *« Derrière chaque projet, la motivation est différente »*, et d'expliquer que c'est leur goût commun pour le processus et le matériau qui les a fait s'associer et qui donne, depuis, naissance à leurs objets. Une évidence lorsqu'on repense au mobilier exposé à la galerie Nilufar cette année, pour lequel il se sont replongés dans la technique de faux marbre utilisée au XVI[e] siècle appelée *scagliola*, qu'ils ont ensuite associée à la peinture au pistolet venue, elle, de l'industrie automobile. Un choc des genres qui tend à brouiller encore un peu plus les pistes les concernant, mais qui semble séduire puisqu'ils seront de nouveaux exposés à la galerie milanaise lors du prochain salon du meuble.

DR ; Pim Top

GEORGI MANASSIEV ET ELS WOLDHEK.

CONSOLE en mousse sculptée issue de la collection *Guise*.

MEUBLE de rangement pour CD en liège et plâtre de la collection *A Mass*.